

Les blessés de la route familiale

(3978 signes espaces compris)

Par Michel Godet

Professeur au Cnam. Auteur de *Le Choc de 2006*, Odile Jacob 2003. Cet ouvrage a reçu le prix du livre d'économie 2003.

La société devrait intervenir au moins autant sur la conduite des familles qu'elle le fait pour la conduite automobile, car les blessés de la route familiale ne comptent pas moins que ceux de la route classique, ils supposent les mêmes politiques de prévention et de sanction que pour les chauffards : songeons que 80 à 90 % des personnes ayant subies des violences sexuelles ou le sentiment d'être mal aimés ou abandonnés dans leur enfance déclarent ne jamais s'en être remis !

Les problèmes d'éducation, de santé, de sécurité renvoient tous à des solutions où les moyens matériels et financiers pour corriger les inégalités sont peu appropriés pour réparer ce que l'on pourrait prévenir autrement et de façon plus efficace en redécouvrant le rôle structurant des conditions familiales. Les blessés de la route sociale sont d'abord des blessés de la route familiale. La cicatrice de la famille mal vécue se ferme d'autant moins qu'elle n'est pas reconnue. Ainsi se crée le handicap de ceux qui partent dans la vie avec un bagage affectif, comportemental et scolaire déficient.

Rappelons la principale conclusion de Paul Archambault (*Population & Sociétés* N° 379 mai 2002) dans sa thèse sur le devenir des enfants des familles dissociées : au delà des différences liées aux inégalités sociales, le divorce ou la séparation des parents divise par deux ou trois les chances de réussite scolaire. Il n'y a pas que l'école, il y a aussi la santé et les comportements. On sait aussi depuis l'enquête "*Santé-jeunes*" de 1998 que la variable environnement familial est encore plus déterminante que l'origine sociale : les comportements de mal-être et de déviances (drogues, alcool, tabac, violence, dépressions, suicides..) sont deux fois plus importants dans les familles dissociées que dans les familles stables.

La recomposition des familles est souvent heureuse, mais ce n'est pas une raison pour refuser de voir le traumatisme des enfants lorsque leur père et leur mère se séparent. Avant d'être recomposée, la famille a d'abord été décomposée et certains enfants s'en remettent d'autant moins que la question a été collectivement niée et individuellement refoulée. La perte du père c'est aussi la perte du repère d'autorité, quelqu'un qui va permettre de se poser en s'opposant. Dans près de neuf cas sur dix, en cas de séparation, les enfants sont confiés à la mère. D'après les enquêtes de l'Ined on estime que 40% d'entre eux, soit plus d'un million d'enfants, ne voient plus du tout ou rarement leur père - cette proportion étant beaucoup plus forte (60%) pour les enfants de parents non mariés-. Pourtant, comme l'a rappelé Alain Bruel, le Président du tribunal pour enfants de Paris : "*La paternité est le lieu stratégique des prévention de très nombreux risques sociaux*".

Comment se fait-il qu'il y ait un code de conduite pour la route avec des sanctions graves pour les infractions et qu'en matière éducative on puisse prôner le laisser-faire laisser-aller ? Quand on voit les dégâts affectifs et scolaires provoqués par la mauvaise conduite éducative de certains parents qui ont démissionné de leur responsabilité, ou sont tout simplement incapables de les assumer, on se dit que décidément la société doit intervenir, informer, prévenir.

Les blessés de la route familiale sont les victimes de leurs parents qui se comportent comme des chauffards et devraient subir le même traitement : sanctions et rééducation . Il ne s'agit pas d'instaurer un permis de conduire éducatif des parents, mais de s'interroger sur le paradoxe d'une société qui impose un code et des règles pour la conduite des véhicules et prône un laisser-faire inégal et dangereux en matière éducative et familiale . La société doit intervenir quand l'intérêt général l'exige, c'est-à-dire quand elle est menacée dans son développement durable: les enfants ce n'est pas moins important pour l'avenir que l'environnement ! Sans familles heureuses, il ne peut y avoir de société vertueuse !

